

Poèmes

## À l'orée des travaux

Yves Préfontaine

---

Volume 6, numéro 4 (34), juillet-août 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30283ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Préfontaine, Y. (1964). À l'orée des travaux. *Liberté*, 6(4), 302-305.

YVES PREFONTAINE

## A l'orée des travaux

*Pays  
notre océane  
nous te cherchions en des débris de mots  
des éclats de terre plein les yeux  
nos mains comme foules ameutées  
les doigts plantés au vivre de l'écorce  
  
et nos corps le soleil  
un troupeau d'arbres en marche vers le feu*

### LE FLEUVE

*les prunelles tournées  
vers l'enfance des pierres  
  
au fond  
dans l'épaisseur de sel  
les phares  
gemmes aux yeux riches  
à brève parole  
s'allument  
s'épuisent  
  
le fleuve est dans les mots  
  
le silence luit*

## NORD

larges larges les astres  
 et le silence au bout des doigts  
 s'affine comme l'eau  
 les aiguilles sapins de l'aube  
 intaillent dans ma chair  
 la liberté d'un nom neuf

O large large le chant d'astre  
 qui épouse l'hymne de mes terres  
 et vaste et pleine et venteuse  
 l'onde de lumière anordie  
 m'embrase et m'enneige de mots  
 qui sont un drame nouveau maigre et froid  
 dans l'espace de mes terres

à vif l'écorce des mots  
 contre ces pieux de mensonges enfoncés dans le torse  
 [des peuples charbonneux  
 la grisaille et le silence s'épousent sur les cendres  
 l'avenir est vieux  
 l'avenir est vieux dans le tonnerre de ces peuples emblanchis  
 que le silence annulle  
 et qu'une brume de désastre habille de pourriture  
 à vif mots je vous crache  
 les orbites comme des pierres pourpres

## UNE MINCEUR DE NEIGE

une minceur de neige dans les yeux de femmes  
 je chantais tronc meurtri de bourrasques  
 une minceur de feuille  
 et je chantais des cailloux plein la gorge  
 comme un fjord noir où les torrents confondraient ordure  
 et parole  
 une minceur je chantais  
 et la lumière nageait dans une chaleur effroyable  
 un égorgement d'oiseau  
 une minceur de femme dans les yeux  
 et la terre achevée dans une agonie de banquise vieille  
 une minceur

*Je te disais je te parlais et tu ne le croyais pas  
pays de prêtres et d'icebergs*

*Il y aura des crabes voraces dans nos paroles  
et nos poings seront des poings et non plus ces mains jointes  
pour le salut des crachats*

*Les neiges les neiges mortes éclateront alors vivantes  
innervées de notre sang*

*Nous cognerons ce continent avec des haches de langage  
Nos mains auront des dents pour mordre à ta ténèbre dure  
Nos mains auront des cris barbares et beaux*

*Nous égorgerons ton silence avec ces mains-là superbes et  
[pauvres  
qui béniront le ressac de vie dans  
notre parquement de cadavres*

*O l'arbre saignera et ce sera le plein octobre des hommes  
il fera jour entre nos femmes et nos actes*

*Nous sèmerons des villes folles sous la neige  
Là là je te dirai la geste de vie et qu'il n'est point de légende  
plus riche que tes pas du haut en bas  
de tes terres et de tes glaces*

*Avant mais avant  
je me calcine dans les braises du givre  
qui gèle ta face  
presque bleue*

## SOLEIL, CLARTE DES FABLES

*Soleil clarté des fables  
rythme la force de nos os  
cinglés de frimas  
en proie à des furies  
de langage  
qui s'éteignent après  
avec des faces d'extase  
et des volutes*

*rythme Soleil  
la puissance et l'étendue  
effrite ici la fatigue des saules  
qui s'épuisent dans nos palabres bleus  
comme détresses allongées de tout leur poids  
sur la parole*

## NUAGES — RADIUM

*Nuages dans ma face  
nuages-radium dans nos faces et sur nos horizons violés  
et soleils fous de fin des temps dans nos pays  
dans nos veines*

*Leurs seins nous sont encore une frêle nourriture heureuse  
et demain un drapeau blanc dans le vacarme le feu du*

*[monde*

## ROCHE AIMEE

*Roche aimée autant que femme limoneuse  
quand femme porte l'ombre de mes doigts  
sur l'écorce de la roche*

*Je suis debout les pierres  
comme un pays dans le sang des hommes et des atomes  
avec dans l'âme les trous énormes du langage*

*Je suis avec les hommes  
dans la braise du cri qui s'éteint à l'orée des travaux*

*Yves PREFONTAINE*